

MA PATRIE

Me voyant marcher de l'avant,
Des gens sont venus, quatre à quatre,
Me dire: "On te voit trop souvent
Contre des montagnes te battre!"
— Et moi j'ai répondu: "Voilà!
Pourquoi je charge avec furie:
Derrière ces montagnes-là
Est prisonnière ma Patrie!"

D'autres m'ont dit: "Ferme les yeux!
Ton existence sera belle:
Fortune, honneurs à qui mieux mieux
Vers toi viendront en ribambelle!"
— J'ai répondu: "Gardez pour vous
Les bravos de la galerie. . .
Moi, j'estime qu'il est plus doux
De ne songer qu'à la Patrie!"

On m'a dit: "On sent dans tes vers
La pitié des nobles détresses:
N'as-tu pas pour tout l'univers
Mêmes bontés, mêmes tendresses?"
— Alors j'ai dit: "En vérité,
Ai-je l'air d'avoir l'âme aigrie?
J'aime, certes, l'Humanité. . .
Mais j'aime, d'abord, ma Patrie!"

Des poètes m'ont dit: "Jamais
Près de nous ne prendras-tu place?
Viens donc rêver sur nos sommets:
Ne vois-tu donc plus le Parnasse?"
— J'ai répondu: "Bien au-dessus
Je vois le Calvaire où, meurtrie,
Ainsi qu'on a cloué Jésus,
On voudrait clouer ma Patrie!"

Et puis d'aucuns m'ont dit, enfin:
Es-tu Blanc ou Bleu? Rouge ou Rose?
Quel est ton cri: "Vive Machin!"
Ou "Vive Un tel!" ou Vive Chose?"
— Et j'ai dit gaîment à chacun:
Ecoutez-moi: lorsque je crie,
Ce n'est jamais: "Vive Quelqu'un!"
C'est toujours: "Vive la Patrie!!!"

Théodore BOTREL.